

TRADITION, PATRIARCAT ET RELIGION : ECRITURE CONTRE LA SOCIÉTÉ

Mbagnick SENE

Université Cheikh Anta Diop de Dakar

Laboratoire : CREGI (Centre de Recherche et d'Études

Germaniques Interculturelles)

jeanmbagnick@gmail.com

Résumé

*L'objectif visé dans ce présent article est de procéder à une étude basée sur le thème portant sur les déconstructions des identités dans la littérature contemporaine en Autriche et au Sénégal. Ces littératures d'expressions allemandes et françaises sont marquées, d'une part, par l'essai de s'établir comme autonomes et, d'autre part, par l'influence des tendances littéraires plus générales, voire globales. L'écriture à partir des années 1960 après la Blut- und Bodenliteratur du Troisième Reich en Autriche et celle après les indépendances au Sénégal, se sont souvent penchées sur la question de l'identité, parfois liée à la société, à la culture ou à la religion. C'est pourquoi, nous essayerons de cibler les présentations négatives d'une province paysanne ou d'une vallée alpine, mais aussi d'une île du Sénégal où la tradition, le conservatisme, le patriarcat et la religion pèsent lourd dans la vie des habitants. Ces présentations négatives sont présentes par exemple dans des mémoires d'enfance, comme c'est le cas dans *Schöne Tage* (1974) de l'écrivain autrichien Franz Innerhofer et *Le Ventre de l'Atlantique* (2003) de l'écrivaine sénégalaise Fatou Diome.*

Mots clés : identité, critique, déconstruction

Abstract

*The Objective of this article is to conduct a study based on the topic of identity deconstructions in contemporary literature in Austria and Senegal. These literatures of German and French expressions are marked, on the one hand, by the attempt to establish themselves as autonomous and, on the other hand, by the influence of more general or even global literary trends. Writing from 1960 s onwards, after the "Blut und Bodenliteratur" of the Third Reich in Austria and after the independence in Senegal, has often dealt with the question of identity, sometimes linked to society, culture or religion. For this reason, we will try to target the negative portrayals of a peasant province or an alpine valley, but also of an island in Senegal where tradition, conservatism, patriarchy and religion weigh heavily on the lives of the inhabitants. These negative presentations can be found, for example, in childhood memories, such as *Schöne Tage* (1974) by Austrian writer Franz Innerhofer and *Le Ventre de l'Atlantique* (2003) by Senegalese writer Fatou Diome.*

Keywords: Identity, critic, deconstruction

1. Introduction

L'objectif de cet article ayant comme titre : *Tradition, patriarcat, et religion* :

écriture contre la société, est de présenter une analyse comparatiste basée sur deux romans ayant comme thème commun le monde patriarcal, traditionnel et religieux. Ces romans sont « *Schöne Tage* » de l'autrichien Franz Innerhofer et « *Le ventre de l'Atlantique* » de la sénégalaise Fatou Diome. Ainsi, cette approche littéraire pourrait être considérée comme une première tentative d'approche comparatiste entre ces deux pays. C'est pourquoi, il est cependant important de souligner que nous n'avons l'ambition de présenter une histoire littéraire identique ou homogène de l'Autriche et du Sénégal, pays d'origine des deux auteurs Diome et Innerhofer, car non seulement les contextes socio-historiques (période d'après-guerre en Autriche et période postcoloniale au Sénégal) sont différents, mais aussi les textes de ces deux auteurs ne le permettent pas. Par contre, nous voulons comparer les stratégies et les perspectives narratives dans les textes des deux auteurs, afin de démontrer les images négatives des deux sociétés critiquées : le Sénégal et l'Autriche. De ce fait, nous croyons pouvoir faire une étude comparative en regardant l'image que donnent Fatou Diome et Franz Innerhofer de leur société respective, où la tradition, les stéréotypes de la société et ses attributions identitaires, le patriarcat et les stigmatisations religieuses ont longtemps marqué la vie des habitants. C'est dans cette perspective que nous voulons mener une étude parallèle par rapport à l'image négative que donne Fatou Diome de la société insulaire sénégalaise et celle que Franz Innerhofer de la société paysanne en vallée alpine et provinciale autrichienne. Enfin, cette communication essaie d'aller au-delà du rôle que joue la littérature vue sous l'angle d'une vision d'un monde réconciliatrice et bienveillante en faisant cohabiter les individus. C'est pourquoi, il me paraît donc nécessaire de me questionner et de voir comment mettre en évidence ou présenter de manière cohérente le rôle de la littérature dans le dialogue et la compréhension entre les peuples.

2. L'itinéraire des deux personnages

Nous nous intéressons également aux dispositifs d'énonciations visant à mettre en scène les personnages Salie chez Fatou Diome et Holl chez Franz Innerhofer. Admettons cependant que le personnage, Salie ou Holl, soit avant tout une représentation de l'auteur. Il pourrait également être perçu à travers des structures discursives, génériques et narratives. En tant qu'acteur, il est aussi en même temps sujet et objet de l'intrigue,

voire pôle privilégié des questions et attentes du lecteur, mais aussi lieu de représentation de l'auteur. Il débouche aussi sur un objet discursif, sur une pratique d'écriture et une mise en scène de soi de l'auteur. La pratique d'écriture chez Diome et Innerhofer obéit à l'itinéraire de leurs personnages principaux Salie et Holl qui sont des sujets susceptibles déroulant chacun un parcours. C'est pourquoi, la mise en scène des deux auteurs s'est fondée sur les qualifications de ces personnages principaux. Premièrement, chez Diome, nous observons le parcours d'une femme mis en scène, se focalisant sur un « je » féminin. Salie, fille illégitime, élevée par sa grand-mère, décide d'aller à l'école et d'apprendre le français. À treize ans, elle quitte son village pour aller poursuivre ses études dans d'autres villes. Elle entame ensuite des études universitaires à Dakar. À l'âge adulte, elle se marie avec un Français et émigre en France. Après avoir divorcé, elle se retrouve ainsi abandonnée à sa condition d'immigrée. Pour rappel, Salie n'est pas un nom mais un adjectif qui signifie : rendre quelque chose sale, rendre impur, malsain, calomnier quelqu'un, porter atteinte à sa réputation. Ce personnage considéré comme objet exotique est représenté sous l'angle d'un regard sauvage et marginalisant. Deuxièmement, nous nous investissons à l'œuvre de Franz Innerhofer dans laquelle il a mis en scène le monologue d'un jeune homme caractérisé par une marginalité sociale, l'illégalité, la précarité, l'indigence, d'une violence physique et psychologique comme le montre son implantation dans les périphéries de la ferme paysanne d'une vallée alpine autrichienne et très conservatrice. Son œuvre raconte l'histoire de Holl, enfant naturel, abandonné à l'âge de six ans par sa mère, trop pauvre pour le garder, se retrouve à la ferme de son père où ce dernier le battait et lui traitant comme esclave. Sur ce point, Innerhofer met en scène un personnage qui fait non seulement l'objet d'une persécution sociale et relégué au rang ancillaire, mais aussi qui n'a pas droit à la parole dans une société conservatrice et catholique (en Autriche fasciste). Dans ces deux récits, Diome et Innerhofer cherchent à donner une voix authentique à leurs personnages marginalisées. De ce fait, Salie et Holl sont des sujets sous l'emprise de la tradition, de l'ordre social et des coutumes dans une Afrique postcoloniale, plus particulièrement au Sénégal et dans une Autriche d'après-guerre, en particulier dans la province de la vallée alpine salzbourgeoise. En outre, il convient de préciser qu'une description négative de la tradition, de la religion et du patriarcat et sur certaines normes sociales est faite ici par

Fatou Diome et Franz Innerhofer, qui à travers ces derniers prônent dans leurs textes un discours de critique sociétal. C'est dans cette perspective, qu'ils considèrent ces derniers comme étant destructeurs des relations humaines et cela ne semble pas étrange chez celui qui a déjà lu les récits des deux auteurs. Premièrement, nous allons essayer de décrire les images négatives dans les deux sociétés imaginées, mais tout d'abord celles de la tradition et du patriarcat, pour ensuite regarder celles de la religion.

3. La tradition et le patriarcat

Chez Diome tout comme chez Innerhofer, nous assistons à une écriture contre une société conservatrice où le patriarcat et son système de domination sur les enfants nés hors mariage et les femmes, voire la tradition, sont fortement critiqués. Ainsi, la société sénégalaise, en particulier l'île de Niodior, et celle autrichienne en particulier la province salzbourgeoise sont essentiellement conservatrices et l'autorité patriarcale y occupe une place importante. C'est pourquoi dans l'œuvre de Diome, la problématique de la naissance de Salie soulève dans sa famille une honte incommensurable, car selon la tradition de son village cette naissance est classée parmi l'une des anormalités les plus extrêmes, car étant illégitime. D'ailleurs après la naissance de Salie, sa mère a été épousé par son cousin en tant que deuxième épouse dans le but de sauver l'honneur familial. Mais, ce cousin n'acceptant pas de s'occuper de l'enfant d'autrui, Salie était cependant récupérée et éduquée par ses grands-parents. C'est pourquoi, parlant de sa mère, Salie dit ce qui suit : « malheureuse, celle-ci ne semble pas pouvoir me protéger outre mesure » (Diome, 2003 : 75). Mais malgré qu'elle soit récupérée par ses grands-parents, le beau-père de Salie n'acceptait pas lui aussi la présence d'un enfant illégitime dans son foyer : « Mon beau-père comptait sur mes fréquentes maladies pour se débarrasser de l'incarnation du péché » (ibid.). En outre, Salie a été heureusement sauvée par sa grand-mère qui a accepté de s'occuper d'elle et de trahir ainsi la tradition : « Trahie par ma grand-mère, la tradition qui aurait voulu m'étouffer et déclarer un enfant mort-né à la communauté, maria ma mère à un cousin qui la convoitait de longue date » (Diome, 2003 : 74). À travers l'histoire de Sankèle une jeune fille dans l'île, l'auteure nous fait revivre l'histoire d'une autre naissance illégitime qui cette fois ci n'a pas échappé aux normes de

la tradition. « Attention, Sankèle ! Ne nous couvre pas de honte dans ce village ! Tout le monde parle de toi. Si tu fais des bêtises avant ton mariage, nous sommes perdues. Ton père ne me le pardonnera jamais et toi, il te tuera, c'est la charia » (Diome, 2003 : 130). Le père de Sankèle plongea par la suite le fruit né de l'amour entre Sankèle et Ndétar dans l'Atlantique : « un enfant illégitime ne peut grandir sous mon toit » (Diome, 2003 : 134). Ici le point central est la naissance hors mariage d'enfants qui est considérée comme un scandale, une honte que la tradition ne peut supporter. La narratrice met en relief l'oppression des femmes fondée sur les coutumes. Les femmes sont considérées inférieures aux hommes et ne doivent pas élever la voix devant ces derniers. Fatou Diome dénonce ainsi le fait que la femme soit obligée de vivre en silence sous le respect de l'homme et de la tradition : la femme est donc comme un produit toujours prêt à être utilisée : « Il bondit vers elle et la musela d'une gifle retentissante en hurlant : tais-toi ! Tu lui as évité les corrections qu'elle méritait ! Et voilà ce que nous vaut ton manque de rigueur ! Cette trainée est bien la fille de sa mère ! Un mot de plus je te répudie ! Sur ce coin de la terre, sur chaque bouche de femme est posée une main d'homme ainsi soit-il » (Diome : 2003.p. 131). Ainsi, contrairement aux hommes, les femmes, dès leur jeune âge doivent s'occuper des tâches ménagères, de l'agriculture et de la médecine traditionnelle. « Aveugles, ou aveuglées elles sont au sacrifice, sur l'autel de la maternité, à la gloire d'un dieu qui ne leur a donné que des ovaires pour justifier leur existence. Au puits, aux champs, sur les marchés, chair à canon sur le front de la pauvreté, elles demandent à leur corps de donner jusqu'à son dernier souffle de vie » (Diome, 2003 : 185). Mais le pire pour la femme traditionnelle était l'incapacité de ne pas pouvoir mettre des enfants au monde. Une femme stérile n'avait aucune place dans la société traditionnelle sénégalaise et en cas de stérilité du couple, la tradition voulait que seule la femme soit tenue pour responsable de cette malédiction. Diome nous donne l'exemple de Simane, une femme dans l'île de Niodior qui ne mit au monde que des filles. C'est pour cette raison qu'elle était indexée et la société traditionnelle niodioroise portait sur elle un regard coupable. Ainsi, elle, l'épouse de Wagane, recevait des appellations lui rappelant le fait qu'elle n'a eu que des enfants de sexe féminin. Ensuite, cette thèse l'auteure la consolide lorsqu'elle dit : « On l'appelait la calebasse cassée, incapable de contenir l'avenir, ses sept enfants n'étant que des morceaux d'elle-même : que des filles ! On disait

aussi que ; par sa faute, son mari nourrissait des bouches intitules qui loin de contribuer à la pérennité du patronyme Yaltigué, iraient agrandir la famille d'autrui » [...]. (Diome, 2003 : 145). Fatou porte aussi un regard critique sur la société sénégalaise où la femme est souvent considérée comme marchandise et reléguée au second plan par la tradition. Elle dénonce fermement le fait que dans la communauté traditionnelle de son ethnie, les enfants nées hors mariage n'étaient pas souvent gardés mais plutôt tués. « Un enfant illégitime ne peut grandir sous mon toit. Il quitta la chambre, son ballot sous le bras et se dirigea vers la mer. Après avoir posé le petit corps dans sa pirogue, il rama vers le large. Quand il estima s'être suffisamment éloigné du rivage, il arrima le corps à une grosse pierre, le plongea dans le fond de l'atlantique et reprit son sillage à l'envers » (ibid.p.134). Dans cet espace géographique insulaire, il faut ajouter que la femme y est considérée non seulement comme objet, mais aussi comme garantie pour le respect de la famille. Par rapport aux conditions de vie difficiles de la femme, Fatou Diome continue de dénoncer l'image collée à celle-ci qui selon laquelle une femme doit se soumettre. Elle illustre ses propos à travers l'histoire de la jeune fille Sankèle qu'on avait obligé de se marier avec un immigré plus âgé qu'elle et surtout qu'elle n'aime pas. Ce qui grave dans cette affaire, c'est qu'elle tomba enceinte d'un autre homme, celui qu'elle aimait, ce qui est considéré comme un acte de désobéissance et de trahison dans la culture sereer. « La mère tenta de raisonner son mari, mais il bondit vers elle et la musela d'une gifle retentissante en hurlant : tais-toi ! Tu lui as évité les corrections qu'elle méritait ! Et voilà ce que nous vaut ton manque de rigueur ! Cette trainée est bien la fille de sa mère ! Un mot de plus je te répudie ! Sur ce coin de la terre, sur chaque bouche de femme est posée une main d'homme ainsi soit-il » (Diome, 2003 :131). Ici, l'auteure dénonce non seulement le fait que les femmes soient dominées par les hommes, mais aussi souvent le fait qu'elles subissent aussi souvent des menaces venant de ces derniers. Par ailleurs, dans *Schöne Tage* de Franz Innerhofer, il s'agit également d'un discours critique. Il dénonce dans son récit les conditions de travail inhumaines dans la si belle nature alpine, la fausse morale que pratiquent les membres de l'église catholique ainsi que les conséquences de la violence parentale sur l'enfant dans cette Autriche d'après-guerre. Innerhofer décrit d'ailleurs cette situation en ces termes: « *Es waren da große Räume und viele Menschen, die keine Zeit hatten für Kinder, denn sie mußten sich heftig bewegen. Die Felder waren verwahrlost und die Menschen*

hungrig » (Innerhofer, 1974 :5). Franz Innerhofer dénonce les conventions, la hiérarchie et les rapports de domination basés sur la violence et la maltraitance. Dans cette société traditionnelle conservatrice et patriciale, l'auteur dénonce tout d'abord le comportement de femmes attachées au travail comme des machines et qui n'accordent ni droit ni affection à leurs enfants. Holl, le héros de Franz Innerhofer voit en la femme une machine d'accouchement et une personne qui travaille sans dire mot et qui obéit aux ordres. Voici les propos de l'auteur: « *Da war die Mutter, von Kind auf, sobald sie etwas anfassen konnte, von ihren Eltern und ihren Brüdern auf dem Bauernhof umhergehetzt, mit leeren Händen in die Ehe, ein Kind im Bauch* » (Innerhofer, 1974: 9). Innerhofer critique d'autre part la soumission de la femme rurale à la hiérarchie sociale, à la tradition, au travail et aux normes de l'Eglise qu'il d'écrit ainsi comme suit: « *Sie war ständig den vernichtenden Blicken ihrer Mutter ausgesetzt und musste in der Kirche in demselben Stuhl mit dieser sitzen und sich immer wieder vom Priester wegen ihres unehelichen Kindes verdammten lassen* » (ibid,1974: 6). Il ne fait pas de doute que c'est non seulement la soumission de la femme qui est critiquée, mais aussi sa place ou l'image qui lui est attribuée dans cette société autrichienne. La critique porte surtout sur la femme ayant un enfant hors mariage. Innerhofer critique aussi l'image collée aux enfants nés hors mariage et à leurs mères. Il critique la violence des parents sur leurs enfants en particulier, ceux nés hors mariage, comme c'est son propre cas et celui de tant d'autres enfants dans cette vallée marquée par la tradition. Ici, les enfants comme Holl sont livrés à la brutalité et à la marginalité parentale à cause de leur naissance illégitime souvent considérée par la tradition comme un péché juvénile. C'est ce que l'auteur explique dans les propos suivants: « *Der Vater schlug ihn, schlug ihn wieder und wieder bis Holls Widerstand nachließ, bis er aufgab, bis er windelweich war* » (ibid. :12). Franz Innerhofer critique la condition de l'enfant qui doit souffrir à cause de sa naissance. Il critique aussi les structures hiérarchiques de la société qui influencent surtout les relations entre les familles et dans la famille et qui sont souvent marquées par la violence. Dans un autre contexte, il critique l'autoritarisme des parents mais aussi de certaines institutions, comme il le montre ici : « *Der Bürgermeister ein Heiliger. Der Pfarrer ein Gott* » (Innerhofer, 1974 : 45). En somme, Fatou Diome et Franz Innerhofer font une critique sociétale à travers laquelle ils dénoncent le patriarcat, les injustices causées par la religion et par certaines normes et rites traditionnels qui entraînent des clivages, voire

irriguent des frontières entre les individus. Ainsi, à travers leur discours littéraire, ils essaient de déconstruire ces barrières qui sont la cause des inégalités et des discriminations, afin de démontrer à l'instar de leurs protagonistes les complexités de l'expérience humaine.

4. La Religion

Par rapport à la critique des structures sociétales chez Diome et Innerhofer, l'un des symboles les plus forts est ici l'influence de la religion dans la société. Le fait que les sociétés dans lesquelles évoluent les héros des deux écrivains soient des sociétés conservatrices permet à la religion d'y jouer un rôle de premier plan. Fatou Diome et Innerhofer à travers les regards critiques de leurs narrateurs, Salie et Holl, y examinent des barrières établies par la religion et qui souvent favorisent les discriminations entre les hommes. Cette religion qui crée ces barrières est considérée d'un part comme un « ensemble déterminé de croyances et de dogmes définissant le rapport de l'homme avec le sacré » mais aussi d'autre part étant « toute organisation ou activité pour lesquelles on a un sentiment de respect et de devoir à accomplir »¹, nous pouvons aussi dire qu'elle peut avoir une facette identitaire. Ainsi, la religion dans ces conceptions pourrait à travers son côté fondamentaliste mener au rejet de certains individus. Le rejet de l'enfant illégitime dans les œuvres de Fatou Diome et Franz Innerhofer suivant les normes religieuses a eu comme conséquences la marginalisation ou à l'exclusion de l'individu dans sa société comme on le voit chez les protagonistes des deux auteurs. C'est pourquoi, il est nécessaire de constater que la religion pourrait apparaître ici comme un processus identitaire qui pourrait essentialiser des blocs culturels et des groupes d'individus qui s'opposent. Ensuite, elle pourrait à ce sujet être considérée plutôt à titre de prescriptions sociales comme étant une réponse toute faite aux questions de la vie. C'est pourquoi, Fatou Diome et Franz dénoncent les impasses sociétales liées à la religion, devant lesquelles se trouvent leurs héros Salie et Holl. Ces derniers sont non seulement rejetés à cause la tradition culturelle, mais aussi à cause de la religion qui les considère comme le fruit du péché. C'est pour cette raison que Diome dans sa critique, considère la

¹ <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/religion/67904?q=religion#67154>

[Site Consulté le 15/02/2020]

religion comme un élément de domination. Fatou Diome décrit cette situation par ce propos : « La religion, c'est toujours celle du vainqueur, rarement une question de foi » (Diome, 2013 :185). De surcroît, la religion pourrait être considérée aussi comme un élément d'influence et de domination face aux faibles, mais pourtant chose importée : « Notre pays revendique le lion comme totem. Mais la défaite peut-elle abrutir le lion au point de le rendre aussi docile qu'un chat ? On ferait mieux d'entretenir nos bois sacrés, au lieu de nous ruiner en cotisations pour construire ces édifices à la présentation monumentale » (ibid. :185). L'auteure dénonce le fait que la religion musulmane soit non seulement importée, mais aussi le fait qu'elle utilisée comme un pouvoir de domination, voire une source d'intolérance, contrairement à la religion animiste qui, selon elle, était plus tolérante que celle importée. A travers la situation de Salie, elle expose la condition des enfants illégitime et la manière dont la société se détournent d'eux. Cette conception honteuse est thématifiée dans *Le Ventre de l'Atlantique*, où l'enfant est non seulement considéré par la religion comme une honte mais comme un péché. Diome emploie ici un terme Wolof pour mieux l'expliquer : « encore cette 'domi-haram', cette enfant du péché, cette fille de sheitan ! » (ibid : 40). À cause de la position de l'islam face à la naissance d'enfants hors mariage, Fatou considère cette religion venant d'ailleurs, qu'elle compare avec la religion animiste que pratiquaient les ancêtres de l'île, mais une religion qui a fait de Salie une victime. À ce sujet, elle précise : « Elle eut pourtant quatre enfants, la légende dit que c'est le vent qui les lui faisait. Il faut admettre que la brise souffle très fort par chez nous ! Riaient-ils, avant de poursuivre. Evidemment, c'était avant l'islam et personne n'y trouva rien à redire. Nos ancêtres animistes étaient tolérants et remerciaient Roog pour chaque vie qui venait agrandir la famille » (ibid : 266). De même, il ressort clairement que le processus identitaire est trop proche ici de la cognition religieuse, car souvent dans ses conceptions non intégristes, elle a souvent offert un rang social auquel un rapport social de hiérarchisation peut être né. A ce sujet, elle semble être entremêlée à l'identité ou plutôt être l'un des nombreux ressorts de l'identité humaine. Dans un autre sens, Fatou Diome critique la vanité des hommes, en particulier son oncle qui la traitait de « bâtarde qui ne mérite aucun égard » (ibid : 239). Ensuite, à ce sujet elle rappelle ce verset du coran qui précise que : « La connaissance de l'heure est auprès d'Allah ; et c'est Lui qui fait tomber la pluie salvatrice ; et il sait ce qu'il

y'a dans les matrices. Et personne ne sait ce qu'il accusera demain, et personne ne sait dans quelle terre il mourra. Certes Allah est Omniscient et parfaitement connaisseur » (ibid : 240). Ce passage du Saint Coran rappelle ici que c'est seul Dieu qui est maître de toutes créatures. Mais l'auteure critique également la vanité des hommes qui se cachent derrière la religion pour dominer leurs semblables. De plus, selon Fatou Diome, la religion aurait interdit un bon musulman de proclamer ce que son oncle réitérait des années durant : « sans moi tu ne serais rien » ! (ibid : 240). Mais de manière globale, Fatou Diome dénonce toute croyance religieuse qui pourrait constituer un handicap à la transition sociale ou voire à la tolérance sociale. À ce titre, il serait bon de savoir si la religion ne constituerait pas un élément identitaire permettant à l'individu de mieux se positionner par rapport aux autres, dans la mesure où elle cautionne la marginalité, en particulier celle des enfants hors mariage. Les personnages principaux de Fatou Diome et de Franz Innerhofer mis en scène à travers des séries de rejets et marginalisations par des lois religieuses constituent là une réponse suffisante. D'ailleurs dans le Saint Coran et les Hadiths, il y a des lois qui privent les enfants nés hors mariage d'un certain nombre de privilèges sociaux : « De tels enfants ne peuvent pas devenir guides spirituels, imam d'une prière en assemblée, prière de vendredi, tout comme ils ne peuvent pas hériter de leurs parents adultérins ; on ne doit pas prendre en considération le témoignage de ce genre d'enfant : son témoignage n'est pas acceptable ».² Ainsi, les écrivains Fatou Diome et Franz Innerhofer font partie de cette nouvelle génération qui dénonce et décrit les limites et faiblesses d'une population qui se meurt, des individus en déroute et qui inlassablement se perdent dans les vices, les débordements ou même les dérives religieuses. C'est dans cette perspective que nous parlerons de Franz Innerhofer, qui comme Fatou Diome exerce une critique de la religion à l'image de son héros. Holl étant partout marginalisé à cause sa situation d'enfant naturel, aussi bien à l'église qu'à l'école, il n'a pas pu échapper aux conventions et menaces de la société souvent influencée par la religion. Dans la vallée alpine salzbourgeoise, Innerhofer critique le catholicisme avec sa fausse morale qui mène à la destruction physique et psychique des enfants nés hors mariages. Holl est accusé de tous les maux, puis marginalisé et maltraité par son père naturel qui le considère comme un péché juvénile : « *Ihre Eltern, jabrlang süsse Besucher, schlugen ihm vor der Nase die Haustür zu...*

² <https://www.islamquest.net/fr/archive/question/fa8493> site consulté le 20/03/2020 à 13 heures 10

» (Innerhofer, 1974 : 182). Innerhofer décrit aussi l'omniprésence de la religion dans la vie quotidienne des paysans de son village. Il dénonce la présence obligatoire à l'office religieux du dimanche pour les fermiers, leur famille ainsi que pour leurs serviteurs. Selon l'auteur, la pratique de la religion ne se limite à la participation aux services religieux, mais il existait d'autre part la présence des symboles (coins de pierres) et coutumes religieuses dans la vie quotidienne des serfs de la ferme par exemple, et dans la chambre des gardiens : « *Auch in der Hütterkammer gab es einen Herrgottswinkel* » (ibid : 94). Dans cette vallée alpine, la religion était tellement influente au point que les juments étaient aspergées d'eau bénite avant d'aller aux alpes : « *Um vier wurde Holl geweckt. Die Bäuerin kam mit dem Weibwasserkessel hinters Haus und sprengte die mit Kleie, Viehsatz und Proviant bepäckten Stuten. Dann zogen sie los, den Angerweg hinaus* » (ibid. : 92). Dans un autre contexte, ces offices religieux sont censés être respectés et toute personne qui viole ou tente de violer cette piété imposée dans la société paysanne est ostracisée et même parfois victime de la malice paysanne : « *Die bäuerliche Bosheit* » (ibid : 28). Innerhofer décrit aussi certains prêtres comme des personnes qui veulent continuer à soutenir les structures traditionnelles d'une église officiellement dépassée. De cette manière, il dénonce certains prêtres, qui servent les dirigeants et les représentants du village. Franz Innerhofer dépeint également le comportement de certains prêtres et d'agriculteurs puis les considèrent comme des personnes qui incarnent de fausses morales religieuses. Il souligne à plusieurs reprises leur hypocrisie : « *Der Priester, der seine Tage mit den ungläubigsten Dorfbewohnern in den Wirtschaftshäusern verbrachte und der Bauer, der beim Rosenkranzbeten schummelt um schneller fertig zu sein* » (ibid : 160). Toujours par rapport à la critique de la religion, Innerhofer montre, à travers Holl, les difficultés avec lesquelles les enfants illégitimes sont confrontés. L'enfant bâtard à l'image de Holl est considéré par l'église comme un péché juvénile : « *...er wurde meistens als Jugendsünde des Bauern oder als Lediger vorgestellt* » (ibid : 62). En somme, les auteurs Fatou Diome et Franz Innerhofer montrent comment l'individu à travers la religion, tente de remettre son autorité en perspective, dès qu'elle semble menacée. C'est pour cette raison que les deux auteurs militent pour une nouvelle de relation entre les hommes et la religion. La pratique religieuse dénoncée par Diome et Innerhofer est donc indissociable d'un rang social et d'un rapport social de genre indépendant. On peut dire cependant que l'appartenance religieuse fait souvent à penser que la

religion n'est pas indépendante du statut social de l'individu. Nous considérerons la religion dans ce sens, comme un système de représentations individuelles ou collectives plutôt qu'un ensemble de pratiques et de principes fondamentaux fondés dans la croyance et la tolérance. De plus, on peut noter aussi qu'elle semble incarner une règle sociale assignant à l'individu un statut, une place et un rôle en regard de sa situation généalogique et chronologique dans un lignage donné. Cet ensemble de représentations religieuses va au-delà du vivre entre les individus, et est souvent construit à travers un langage très influent qui va souvent jusqu'à être une croyance chez l'individu. Cette croyance pousse souvent à l'individu de créer une identité personnelle indispensable qui le pousse encore à un mode de construction de soi, ou à une compétition interindividuelle. C'est ce que Fatou Diome explique lorsqu'elle écrit « la religion nous dissocie ensuite ça effraie ». ³ Ce décalage structurel heurte très souvent jusqu'aux formes de la communication et aux incompréhensions mutuelles. Cette forme de jugement de valeurs est décrite ici par les auteurs des générations d'après-guerre en Autriche et après les indépendances au Sénégal. Ils interpellent la communauté intellectuelle sur cette posture de la religion ainsi que le rapport de l'homme à celle-ci afin de briser les frontières érigées par la religion dans les rapports entre les hommes. Jacques Derrida soutient que « la religion de simple culte recherche les faveurs de Dieu. Mais au fond et pour l'essentiel, elle n'enseigne que pour la prière et le désir. L'homme n'a pas à y devenir meilleur, fût-ce par la rémission des péchés » (Derrida, 2000 : 20). Partant de ce propos, Derrida essaie de mettre au clair, en quelque sorte, le rôle de la religion dans la vie humaine contrairement au rôle qui lui est attribuée de nos jours, pour que l'individu en personne à travers la religion puisse se positionner et dominer l'autre ou autrui. Etant cependant une question purement sociale, la religion peut être considérée comme un processus identitaire à travers lequel on cherche à dominer son semblable, ce qui revient parfois à causer des sensations de violence et de rage qui se manifestent aujourd'hui à travers de larges tensions sociales. Enfin, Diome et Innerhofer cherchent à cerner les inégalités religieuses qui provoquent le plus souvent des ruptures et des décalages.

³ <https://plus.jesoir.be/259030/article/2019-11-09/la-religion-nous-dissocie-ca-meffraie> [Site consulté le 15/07/2020]

5. Conclusion

Dans cet article, nous avons essayé d'analyser deux romans, autrichien et sénégalais très connus et nous avons mis l'accent sur une approche comparatiste des problématiques identitaires décrits par Fatou Diome et Franz Innerhofer à travers la mise en scène d'une femme et d'un jeune homme ayant une vie souvent caractérisée par une marginalité sociale, l'exclusion, la précarité, voire la violence. Nous avons aussi essayé de traiter la question de la déconstruction des identités dans la littérature contemporaine de chaque pays. La perspective fut, dans ce cas, celle d'examiner les rapports existants entre les peuples des deux pays critiqués et de dégager ainsi le type de relations qui gouvernent leur existence. Ainsi, Fatou Diome et Franz Innerhofer semblent prendre un caractère engagé dans la portée des problèmes socioculturels. Cette posture des deux auteurs peut être considérée comme une négociation ou une médiation des écarts sociaux. Cette médiation des écarts sociaux née de la particularité de ce qui est l'identité dans la littérature, pourrait être considérée comme l'un des plus grands rôles de cette dernière qui pourraient enfin permettre de mieux comprendre l'homme et le monde, pour y découvrir une beauté qui enrichisse son existence.

6. Références bibliographiques

Derrida Jacques (2000), *Foi et savoir, suivi de Le Siècle et le pardon entretien avec Michel Wieviorka*, Paris, Editions du seuil

Diome Fatou (2003), *Le ventre de l'Atlantique*, roman, Paris, éditions Anne Carrière

Diome Fatou (2013), *Impossible de grandir* roman, Paris : Editions Flammarion.

Innerhofer Franz (1974), *Schöne Tage*, Roman, Deutschen Taschenbuch, Salzburg, Residenz Verlag

<https://plus.lesoir.be/259030/article/2019-11-09/la-religion-nous-dissocie-ca-meffraie> [Site consulté le 15/07/2020]

<https://www.islamquest.net/fr/archive/question/fa8493> [site consulté le 20/03/2020]

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/religion/67904?q=religion#67154> [Site consulté le 15/02/2020]